

## Dominique Noguez Un ami du Québec

Yves Laberge

Numéro 319, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Dominique Noguez : un ami du Québec. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 51–51.

# DOMINIQUE NOGUEZ

## UN AMI DU QUÉBEC

YVES LABERGE

DOMINIQUE NOGUEZ est décédé le vendredi 15 mars 2019 à l'âge de 76 ans. Romancier primé et prolifique, Dominique Noguez a séjourné au Québec à la fin des années 1960. En tant que critique occasionnel à la prestigieuse revue *Cahiers du cinéma* durant les années 1960, il jouissait alors d'un capital symbolique enviable: il a pu enseigner l'esthétique cinématographique à l'Université de Montréal puis à l'Université de Paris. En tant qu'auteur, son premier livre, *Essais sur le cinéma québécois*, paraît à Montréal aux Éditions du Jour en 1970, mais il est achevé d'imprimer et commercialisé en 1971.

Si l'on excepte le collectif *Le cinéma québécois: tendances et prolongements*, paru aux Éditions Sainte-Marie en 1968, Dominique Noguez a été le tout premier auteur à faire paraître sous son seul nom un livre entièrement consacré au cinéma québécois avec l'expression «cinéma québécois» dans son titre, en 1971; auparavant, les ouvrages sur les films d'ici n'étaient pas nombreux et traitaient plus généralement de «cinéma canadien». Évidemment, la dénomination «cinéma québécois» existait déjà et circulait dans les articles et les festivals, mais celle-ci n'avait jamais encore été employée pour intituler un livre.

Ouvrage pouvant être considéré comme pionnier à l'échelle québécoise, *Essais sur le cinéma québécois* est un recueil d'articles sur la production québécoise des années 1960, incluant même un chapitre sur le cinéaste canadien-anglais Michael Snow, qui par la suite retrouvera souvent un accueil favorable en France. Les six textes réunis provenaient des *Cahiers du cinéma* mais aussi de la *Revue d'esthétique* et de la revue montréalaise *Vie des Arts*. Le chapitre d'ouverture récapitulait les grandes étapes du cinéma d'ici et mettant en évidence quelques jalons depuis 1958: les courts métrages, le cinéma direct de l'ONF, et quelques cinéastes comme Claude Jutra et Michel Brault. Comme beaucoup d'autres critiques avant et après lui, Dominique Noguez ne résiste pas à la tentation de comparer les premiers longs métrages de Jean Pierre Lefebvre (*Le Révolutionnaire*) et de Gilles Groulx (*Le Chat dans le sac*) avec ceux de Jean-Luc Godard, avec cette différence notable qu'au lieu de parler d'imitation, Dominique Noguez utilisera l'expression généreuse et neutre de «simultanéité créative<sup>1</sup>».

À la fin de 1970, Noguez concevait le cinéma québécois comme un authentique «cinéma national», avec des thèmes prévalents, une esthétique propre et une indiscutable originalité. Cependant, ses *Essais sur le cinéma québécois* ne mentionnaient pas les longs métrages de la première période (1942-1958) comme *La forteresse* (de Fedor Ozep, 1947) ou *Séraphin* (de Paul Gury, 1950).

Faisant contraste avec les cinq autres textes, le deuxième chapitre des *Essais sur le cinéma québécois* reproduisait un document issu d'une commande, «Propositions pour l'enseignement du cinéma au Québec», résultant d'une recherche effectuée au début de 1970 à la demande de l'Université Laval, afin de jeter les bases du premier programme de certificat en études cinématographiques de cette institution. On y trouvait déjà les grandes orientations et l'énoncé des caractéristiques du futur programme de cinéma qui allait être chapeauté par la Faculté des lettres de cette université: un solide ancrage historique et théorique, une proximité avec les approches et les méthodes des études littéraires et une certaine prise de distance face à la pratique en tant que telle.

Lors de sa sortie, *Essais sur le cinéma québécois* ne connut pas un large succès et fut peu recensé. Bien qu'il soit devenu introuvable hors des bibliothèques publiques, ce livre est néanmoins répertorié et analysé favorablement dans le cinquième tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Fides, 1987, p. 315-316).

De retour en France, Dominique Noguez est devenu un écrivain accompli, produisant près d'un nouveau livre annuellement, dans différents domaines: fiction, essai, ouvrages critiques et anthologies. Véritable plaidoyer contre le nivellement, son essai *Le cinéma, autrement* (1977), initialement paru dans la célèbre collection 10/18, voulait valoriser les films ne faisant pas partie du *mainstream* qui tentaient d'échapper aux procédés standardisés et prévisibles de Hollywood: les cinémas nationaux, les avant-gardes, les films prônant un autre rythme ou d'autres formes narratives. Et Dominique Noguez incluait dans cette large catégorie certaines œuvres québécoises.

Dominique Noguez restera attaché au Québec; en 1991, il dédiera au poète Gaston Miron son essai contre l'anglicisation (*La Colonisation douce. Feu la langue française ?*, Éditions du Rocher). ▲



<sup>1</sup><https://books.openedition.org/pur/1285>